



L'ÉVÉNEMENT

HAPPY PRODUCTION Avec le relais de vétérinaires locaux, la société Obione certifie et promeut des élevages qui fonctionnent bien, où le bien-être des éleveurs et animaux n'est pas une utopie.

Faire du bonheur des éleveurs et des animaux une valeur ajoutée

Qu'il semble loin le temps - c'était en 2013 - de l'insouciance du tube de Pharell Williams, "Happy" (heureux), repris et décliné aux quatre coins de la planète, dont à Aurillac. Pour les éleveurs, cette insouciance n'a plus court depuis belle lurette, eux dont le quotidien est "bercé" par les caprices de la météo, les crises de production, les attaques cinglantes de certains mouvements... Pas question cependant de sombrer dans la sinistrose ni de rester figés dans ses pratiques. C'est en tout cas l'ambition de la démarche "Happy", portée par Lionel Reisdorffer, président d'Obione, société experte en nutrition, conseil et formation auprès des éleveurs. "La démarche est née en 2015 en partant d'un constat : au quotidien, on intervenait auprès d'éleveurs pour les aider à solutionner des problèmes mais du coup, on

ne rencontrait pas les éleveurs chez qui ça allait bien. Or, c'est beaucoup plus facile de gérer par l'exemple, par des témoignages positifs que par la seule science, relate ce vétérinaire de formation. Et ce qui est mieux encore, c'est d'expliquer les expériences positives par la science et vice-versa." Débute alors un collectage de ces solutions techniques. Une banque de pratiques favorables que l'équipe d'Obione décide d'élargir à d'autres indicateurs : le bien-être des animaux et l'épanouissement des éleveurs.

170 critères à la loupe

"On a décidé de faire du bonheur des animaux et des hommes une valeur ajoutée de l'élevage, sachant que le bonheur des seconds ne peut se passer de celui des premiers", précise Lionel Reisdorffer, qui insiste sur la valorisation positive de ces pratiques. Fantaisiste, anthropomorphique, utopique comme démarche ? Rien de tout ça, assure l'initiateur de ces



Les agriculteurs cantaliens engagés dans la démarche "Happy fermes" récompensés par la société Obione.

"Happy fermes" certifiées au terme d'un audit qui balaie pas moins de 170 critères en 400 questions, allant du comportement des bovins à l'ambiance des bâtiments, de l'atteinte des objectifs privés et professionnels de l'agriculteur à ses interactions positives avec le cheptel. Cet audit, gratuit, est réalisé par des vétérinaires locaux engagés dans la démarche. "On travaille avec un réseau d'une quinzaine de véto avec lesquels on a développé une certaine compétence, partagé des savoirs, qui sont en capacité de régler un problème de santé par des actions autres que médicamenteuses." Des "Happy vets" à l'image de Michael

Delbouvry, praticien à Lafeuillade-en-Vézère, qui mise sur le préventif. "Je travaillais déjà en collaboration avec Lionel, la démarche m'a plu parce qu'elle apporte un meilleur relationnel avec l'éleveur, des échanges intéressants. L'objectif, c'est d'avoir des éleveurs de mieux en mieux formés, pour avoir moins d'interventions sachant qu'on est un métier qui peine à recruter." Moins d'interventions mais pas moins de conseils. Le responsable d'Obione était ainsi la semaine dernière à Leynhac pour un premier module de formation sur le colostrum suivi par des éleveurs reconnus "Happy", et d'autres qui pourraient un jour le devenir.



Eau
Des Happy fermes où l'éleveur doit pouvoir boire l'eau de l'abreuvoir.

Lionel Reisdorffer estime qu'en première approche, 75 % des éleveurs ne remplissent pas les conditions d'une Happy production, mais que ceux présélectionnés par les vétérinaires dans leur clientèle sont 50 à 60 % à réussir l'audit. "Pour l'instant, on n'a pas eu d'éleveur recalé deux fois de suite ; après un plan de corrections, ils sont certifiés au deuxième audit", expose-t-il, sachant que 120 exploitations tricolores⁽¹⁾ ont reçu à ce jour le diplôme Happy attribué pour deux ans. Qu'ont-ils à y gagner les éleveurs justement ? Une forme de reconnaissance : "Ils ont envie d'être reconnus comme un métier de professionnel, rentable, qui les épanouit, et non comme des forçats de la terre ou des maltraitants..." Mais pas seulement, les responsables d'Obione ont pris des contacts avec la grande distribution, intéressée par cette forme de différenciation pleinement en phase avec les attentes sociétales. "Si on arrive à la segmentation de marché, on sera des proposant de produits à valeur ajoutée bonheur", espère Lionel Reisdorffer. Des éleveurs en vente directe arborent eux déjà cette mention sur leurs produits.

PATRICIA OLIVIERI

(1) Objectif arriver à 300 élevages allaitants et autant de laitiers certifiés

LES GARANTIES

- L'audit porte sur cinq volets :
 - animaux : bien alimentés, propres, sans blessures, comportement évalué et positif, note d'état corporel,
 - santé : pas d'animaux malades non soignés, taux de maladies inférieur à la moyenne nationale,...
 - hommes : atteintes des objectifs personnels et professionnels, éleveurs ouverts sur l'extérieur,...
 - bâtiments : air, lumière, espace, mouvements naturels des animaux préservés...
 - management : respect des relations sociales des animaux,...



PAROLES D'HAPPY FARMERS Plusieurs éleveurs accompagnés par le vétérinaire Michaël Delbouvry ont été certifiés. Ils expliquent leurs motivations et la traduction au quotidien de cet engagement.

Des éleveurs bien dans leurs bottes

Si Mathieu Fages (Gaec de Riols, Montsalvy) s'est engagé, c'est surtout pour changer le regard posé sur l'élevage, "montrer qu'on travaille bien avec nos animaux, sur le bien-être..." Lui a été certifié haut la main par Michael Delbouvry qui a vanté la propreté et la docilité des salers du troupeau. Même argumentaire pour Ludovic, soucieux de redorer l'image du monde agricole et de progresser sur son exploitation. "Il faut toujours se remettre en question, rester humble, prendre les problèmes en amont tôt, rien n'est jamais acquis", a témoigné pour sa part Jean-Yves Sanconie, dont les laitières évoluent en liberté et libre service à Sénezergues. Lui a vu les taux cellulaires du

troupeau flamber "au premier coup de pioche" posé pour la construction d'un nouveau bâtiment d'élevage. "Non seulement on ne faisait pas de lait mais en plus, c'était de la mauvaise qualité", a exposé celui qui, depuis l'intervention d'un géobiologue, l'identification et la neutralisation de courants parasites, a vu l'état général de ses animaux s'améliorer "même si au départ, je n'y croyais pas trop". Le Gaec Barbet (troupeau salers), de Sénezergues également, partage ce souci du préventif plutôt que du curatif. "Et puis on est encore en phase de lancement, c'est bien d'avoir un œil extérieur."

Michel Fabrègues a lui sécurisé son passage en bio en adoptant la démarche Happy. "Deux démarches très proches", estime



Plusieurs critères sont audités avant de décerner le “happy” à une ferme.

ce producteur de lait de Lafeuillade.

Bruno Colombe, de Leucamp, n'a pas caché avoir hésité avant de

suivre les conseils de son vétérinaire pour gérer le problème de condensation dans sa nouvelle stabulation, condensation

accompagnée de problèmes de diarrhées. “Michael m’a dit qu’il fallait enlever tout le polycarbonate après un test fumigène. J’ai d’abord enlevé la moitié, ça a été concluant, du coup, j’ai tout retiré et ça marche !”

Joel et Marc Piganiol ont eux abordé la problématique de l'écornage en procédant dorénavant à l'endormissement de leurs veaux limousins “pour aller dans le sens du bien-être animal”. Ils ont également été accompagnés cette année par Michael Delbouvry pour des difficultés au vêlage de leurs multipares. En cause, un déséquilibre anionique rétabli depuis par l'apport de sels anioniques. “Ça nous intéresse de porter un message positif par rapport aux attentes sociétales”, fait valoir Joel Piganiol.